

bien longtemps après l'enfance et l'adolescence (et le plus souvent, à travers tout l'âge adulte et jusqu'à la mort) - en lui ce lien est rompu. Les amarres sont rompues, qui naguère encore nous retenaient de partir véritablement, pour **notre propre voyage**, à la découverte de notre Mère le Monde¹²⁶(*)).

Cette intime conviction ne se réduit pas à du "wishful thinking", ce n'est pas la projection d'un souhait (rebaptisé "conviction" pour la circonstance). Son origine est dans mon vécu assurément, et en tout premier lieu dans ce que j'ai pu constater dans ma relation à mes propres parents. Je pense ici à la transformation profonde qui a eu lieu dans ma relation à mes parents au cours des années qui ont suivi de tournant d'il y a huit ans, marqué par ce "réveil du yin" en moi, puis par la découverte de la méditation dans les mois qui ont suivi, et enfin par les "retrouvailles" avec mon enfance deux jours après¹²⁷(*). Je me rends compte que ce tournant a été marqué par une **autonomie** immédiate, en contraste avec une dépendance antérieure par rapport à des idées reçues et adoptées notamment. La plus profonde de toutes ces dépendances a été la dépendance par rapport à mes parents, dont les valeurs et options avaient modelé les miennes et ma propre vision du monde, et dont j'avais également repris "en bloc" et tel quel, sans changement autant dire, l'image d'Epinal qu'ils avaient d'eux-mêmes, du couple qu'ils formaient et de leur relation à leurs enfants. Je "fonctionnais" depuis mon enfance sur cet ensemble de valeurs, d'options, d'images, qui n'étaient nullement les fruits d'une expérience de ma propre vie et d'un travail d'assimilation de celle-ci, mais un simple "bagage". Ce bagage était fait pour une bonne part de clichés et de complaisantes illusions, que j'avais repris "de confiance" à mes parents, et qui bien souvent dans ma vie ont remplacé une perception directe et vivante, une perception créatrice des choses autour de moi.

Il est vrai que cette "autonomie" dont je parle est apparue immédiatement avec la découverte du pouvoir de méditation. Elle était totale (je crois) dans tout ce que je prenais soin d'examiner, Cela n'empêche que beaucoup d'idées reçues, et notamment et surtout celles me provenant de mes parents, sont d'abord restées en place par pur effet d'inertie, faute d'avoir encore été examinées. Il y avait tant de choses à regarder, il ne pouvait être question de tout regarder à la fois ! Sans compter qu'après quelques mois de travail intense, je me suis laissé distraire par "la vie qui continuait" - des liaisons amoureuses surtout, on s'en doute¹²⁸(**). Pendant

¹²⁶(*) C'est une chose étrange qu'en français, les notes "le monde", "l'univers" et "le cosmos" sont tous trois du masculin. Les mots équivalents en allemand., "diewelt", "das Ail", "der Kosmos", sont des trois genres féminin, neutre (qui souvent est une sorte de "super-féminin" en allemand), et masculin. Cela me semble mieux correspondre à la nature des choses désignées par ces termes. Quand on parle du "cosmos", la connotation (en dehors des cellules spatiales et des extraterrestres, d'invention récente) est celle d'un **ordre**, régi par des lois - idées qui correspondent bien au masculin (en quoi les deux langues concordent). Par contre, "le monde" et "l'univers" suggèrent l'idée d'un **tout** dont nous-mêmes et toute autre chose sommes une **partie** ; de quelque chose, de plus, qu'il nous appartient de **découvrir**, de **pénétrer**, de **connaître**. Par ces aspects, qui me paraissent essentiels, ces deux termes désignent des choses qui sont de nature "yin", "féminine", et tout particulièrement par rapport à nous. Je serais bien en peine de discerner pourquoi la langue française leur attribue néanmoins le genre masculin.

Je signale à ce propos une autre "anomalie" (?) étrange, cette fois semblerait-il en allemand, où "le soleil" et "la lune" se disent "die Sonne", "der Mond". Ils ont des genres inversés par rapport à ceux pratiqués en français, qui sembleraient les plus "naturels". Ainsi, le soleil s'associe immédiatement à l'idée de chaleur, de feu, qui sont de nature typiquement yang. Peut-être cette "anomalie" est elle commune dans les langues nordiques, du fait que dans les pays froids, où la chaleur du soleil n'est jamais ressentie comme torride, brûlante, mais où elle est attendue comme un bienfait, source de vie, le soleil est senti (avec la terre) comme une sorte de mère nourricière, qui prodigue aux créatures la chaleur dont elles se "nourrissent" tout autant que de la nourriture qui leur vient de la terre. . .

¹²⁷(*) Je parle de ces épisodes cruciaux dans ma vie dans les notes "Les retrouvailles (le réveil du yin (1))" et "L'acceptation (le réveil du yin (2))", n°s 109 et 110, et dans la section "Désir et méditation", n° 36.

¹²⁸(**) Ma vie amoureuse, dans les années qui ont suivi la découverte de la méditation en 1976, a été plus intense, et aussi plus mouvementée qu'en toute autre période de ma vie. Elle a sûrement représenté une dispersion, une diversion par rapport à l'élan initial de la méditation, qui n'allait être repris (avec l'ampleur qui lui revenait) qu'en août 1979, avec la méditation de longue haleine sur la vie de mes parents. (Voir au sujet de celle-ci les notes "La surface et la profondeur" et "Eloge de l'écriture", n°s 101 et 102.) Pourtant, avec le recul, je me rends compte que je ne pouvais faire encore "l'économie" de cette dispersion - il fallait qu'une certaine passion, une certaine faim en moi se consume, et que chemin faisant, je continue à apprendre, à travers celles dont j'étais l'amant, ce que je n'avais appris qu'imparfaitement au cours de ma vie passée. Au point où j'en étais, je doute